

Ether sur terre (dans la nuit du 02/05/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Dans le jour
Où vit
Où va
Mon amour
Espère
L'autre air

C'est ton tour
Agis
Va là
Sans atours
Diffère
L'enfer

Ether sur terre
Eternel sonnant
Ton entour
Nous fait l'amour

Relève-toi, révèle-toi (dans la nuit du 06/05/2007)

(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Si tu aimes la vie, tout autant que l'amour
Que tu souffres d'un monde qui part à la dérive
Si dans ce monde-là, la beauté n'a plus cours
Et que tu te demandes, comment passer la rive

Embarque le navire, toi et ton espoir fou
Car il s'agit de naître, au moins se sentir vivre
Que tu en as assez de subir les coups
Quand tout ce que tu veux, c'est aimer être libre

Libre

Si tu cherches les mots qui te feraient agir
Et que tu es déçu de voir l'imposture
Débouler en vainqueur sans l'âme d'un sourire
Ce que tu vois germer dans le mot forfaiture

Redresse ton échine, fais connaître ta voix
Car il est encore temps de trouver d'autres armes
D'opposer la tendresse comme un acte de foi
A ce qui te remue, te fait couler des larmes

Larmes

Si tu te sens noué, le cœur endolori
A la vue du malheur qui menace tes rêves
C'est la fraternité dont il s'agit ici
Ca n'est pas un vain mot si toi il te relève

Car ce refuge-là est meilleur qu'un exil
Où tu déperiras, isolé et soumis
Pour nous a sonné l'heure : tu n'es pas un fossile
Et tu veux le meilleur : l'euphorie de la vie

Vie

C'est être un ensemble
Car il s'agit de nous
On se le dit :
Réveillez-moi

La clef de l'ensemble
Agir comme un tout
Qui te le dit :
Révélez-moi

Qui s'aime s'assemble
Et moi je ferai tout
Je te le dis :

Pardonne-moi

Ce cri, il me semble
Dépend de toi, de nous
Ce qu'il veut dire :
Relève-toi
Révèle-toi...

Le phare géant (dans la nuit du 08/05/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

La France des enfants
Tu en es
Pureté, innocence
Tout est vrai
Ecris, ou bien danse
Dans la paix
La fleur est l'essence
Qui paraît

Dans ton regard
Aimant
Tendre en hasards
Troublants
Me rend bizarre
Et grand
Je suis un phare
Géant

La France des enfants
Va gagner
Ton intelligence
Triompher
C'est comme une transe
Habitée
Une délivrance
Assumée

C'est un amour
Ultime
Un premier jour
Sublime
Quand la bravoure
S'imprime
Ta conviction
Intime

Cherchez-moi dans vos aurores (dans la nuit du 09/05/2007)

(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Il a dit prenez mon pain
Il a dit prenez mon vin
Vendredi, je serai mort
Quand tant d'eux crient encore « encore ! »

Prends ma main
Bien dans la tienne
Serre-moi fort
Que je revienne

Prends mon nom
Et fais le tien
En Son nom
Défends le bien

Il a dit buvez mon sang
Il a dit mangez mon corps
Si je ne suis plus ferment
Cherchez-moi dans vos aurores

Prends ma main
Bien dans la tienne
Serre-moi fort
Que je revienne

Prends mon nom
Et fais le tien
En Son nom
Défends le bien

Prends ma main
Bien dans la tienne
Serre-moi fort
Que je revienne

Prends mon nom
Et fais le tien
En Son nom
Défends le bien

N'attends plus (dans la journée du 10/05/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Parce que j'ai peur et j'ai mal du silence
Parce que j'ai beaucoup trop de larmes
Que je ne supporte plus ton absence
Qu'il n'y a que toi qui me calmes

Quand ils sont gazés, endormis
Contents et satisfaits d'eux-mêmes
Mais c'est un peuple de soumis
Et moi je veux te dire je t'aime

Et ne plus attendre demain
Imagine qu'il soit trop tard
Car si demain c'était la fin
Que tout tournait à la bagarre

Mais moi j'aime trop bien la vie
Pour encaisser cette pensée
Je toise tes yeux infinis
Avec toi que je veux aller
Aller...

Mais toi non plus, n'attends plus
Avance
Tu n'en peux plus, n'attends plus
Relance
Tu es perdu, n'attends plus
Et danse
Va dans la rue n'attends plus
La chance
Va, toi, non plus, n'attends plus...
Avance
Tu n'en peux plus, n'attends plus
Relance
Tu es perdu, n'attends plus
Et danse
Va dans la rue, n'attends plus
La chance

Prends
La au corps
Là au corps
Là encore

J'ai embrassé un arbre (écrite le 14 et composée le 15/05/2007)

Pour Sara

(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Puisque je dois me reposer (aime !)
Maintenant que je suis plus calme (aime !)
Je viens déposer un baiser (aime !)
Sur ton cœur car c'est de la came ! (aime !)

C'est poétique-politique (aime !)
J'ai embrassé un arbre hier (aime !)
Va pour tes mots et ta musique (aime !)
La peine a le goût de naguère (aime !)

Aime !
Aime !
Aime !
Aime !

Tu te réveilles : merveilleux (aime !)
Toi aussi, tu peins l'aquarelle (aime !)
Tu communies ma foi en Dieu (aime !)
Pour rendre la terre plus Cybelle (aime !)

Mon petit ange qui m'embrasse (aime !)
Nous sommes deux morts, deux rires (aime !)
Ce sont tes bras-là qui m'enlacent (aime !)
Qu'il est doux ce soupir ! (aime !)

Et si nous buvions du champagne (aime !)
Pour fêter ça : la joie de vivre ! (aime !)
Un petit tour à la campagne (aime !)
Faisons l'amour et soyons ivres ! (aime !)

(aime !) : chœurs percussifs...

Ministair (écrit et composé le 18/05/2007, en journée, sans connaître la composition du gouvernement)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Dans mon ministère dans les airs
Toi tu y feras la lumière
Ton coeur explose en mille pétales
Dans la douceur transcendante

Dans mon ministère de rêve
Tes mots seront comme la sève
D'un arbre aux profondes racines
Qui te font souvenir Racine

Dans mon ministère idéal
Tes images seront comme un châle
Qui réchauffe le coeur transi
Pour le plus pur et le choisi

Dans mon ministère exemplaire
Tu chanteras, ce sera clair
Car ta voix est si transparente
Que ta patrie devient parente

Dans mon ministère impeccable
Il n'y aura que des capables
Gens volontaires, déterminés
A te couvrir de baisers

Dans mon ministère insoumis
Tu feras comme t'en as envie
Ce sera la cour des miracles
Le fou y sera au pinacle

Dans mon ministère écolo
Il y aura toujours de l'eau
Pour ceux qui choisissent la vie
Et la terre pour paradis

Dans mon ministère fraternel
Les lois te donneront des ailes
Tu seras bel et bien oiseau
A toujours voler vers le haut
- Le haut -

Sois rassurée (écrit et composé le 02/06/2007)

(Paroles et musique : Eric Signor)

Dédiée à Jeanne

Sois rassurée

Je ne t'embarque pas dans une histoire d'aimer

Qui n'est ni tienne, ni mienne

Sois rassurée

Nul n'est captif en vrai des instants de

L'amour qui va trop vite

Nous délite

Sois rassurée

L'ivresse fait de nous d'autres êtres qui nous

Ressemblent

Parfois tremblent

Ensemble

Sois rassurée

Les moments partagés sont au-delà de nous la rencontre de deux êtres

Qui d'un rien nous ressemblent

S'assemblent

Sois rassurée

S'il faut faire l'amour à l'endroit à l'envers

Ces deux-là le sauront

Et ils sauront le faire

Soit rassurée

Dans cette vie, dans l'autre, ils seront

Rassasiés

De vice de sublime

Et puis de vérité

Soit rassurée

Je me souviens toujours de mes rêves profonds

Quand le ciel est amer

Denué de raison

Soit rassurée

Il me revient toujours la douceur des baisers

Il me revient toujours la douceur des baisers

Comme un flux de la mer

Un don d'éternité

Sois rassurée

Je garde en grand secret nos moments de partage

Comme un grand large en marge

Sois rassurée

J'ai posé mon regard sur la terre mouillée

Elle ne m'a dit qu'un Mot : Aimer.

Sodome un (écrit le 30 mai 2007 à 2h32, et demande musique)

(Paroles : Eric Signor)

Je suis une princesse de Sodome et Dieu ne m'a pas condamnée. Je n'étais pas méchante. J'ai toujours aidé ceux qui venaient à moi dans la tristesse, dans le désarroi. Je ne leur ai pas jeté quelques pièces d'or, je les ai écoutés. J'ai pris soin par mon coeur de leur chagrin. Je leur ai donné asile dans l'hiver. Je leur ai donné des couvertures pour un voyage qu'il me semblait indispensable d'entreprendre. Et tout cela, sans bien savoir pourquoi... "Partez vite !! Eloignez, éloignez - vous de la cité. Le mal gagne chaque jour en puissance. L'âme s'absente d'ici, suivez le long chemin des nuages. Vous trouverez, quand les vents du sud leur feront changer de cap, le lieu où vivre et prospérer, mais, fuyez ! Fuyez !! ». Moi, je suis restée, pour vivre les scènes que raconte le Grand Livre. La rencontre avec les Anges chez Loth et les désordres qui en sont nés. La nuit suivante, l'orage s'est avancé avec ses noirs nuages sur toute la région : Sodome, Gomorrhe, et les autres cités en étaient recouvertes. Nuages noirs, nuages de fin des fins. Une colombe s'est posée sur la balustrade du palais, juste devant ma chambre, battant des ailes frénétiquement. J'avais, certes, abusé des herbes magiques ; mais j'ai eu le sentiment qu'elle me fixait dans les yeux. Elle s'est envolée. Alors, avec trois de mes serviteurs, je suis partie à la recherche de l'oiseau. Il semblait nous attendre. Tandis que nous cheminions dans la vallée, à cause de mon caprice de Princesse, j'ai réalisé que cette nuit d'orage n'était pas comme les autres. La colombe nous a menée jusqu'aux collines qui bornent la vallée de Sodome où prospèrent d'autres villes magnifiques. J'ai cru entrevoir, un peu plus loin sur les collines d'autres personnes qui semblaient pressées de fuir la féconde vallée. La colombe était à nouveau devant moi. Elle a soudain pris peur et s'est enfuie, elle a disparu. A ce moment, a commencé la pluie de feu, nous avons trouvé refuge dans une étroite grotte au revers de la colline. L'immensité de l'éclair qui a suivi, nous a atteint jusqu'au plus noir de la pénombre, mais le souffle de feu est passé au-dessus dans un vacarme sans nom. Quand la conscience d'être vivants nous est revenue, nous sommes sortis. Au-dessus de nous un ciel de mort, une noirceur, une désolation absolue. Nous avons gravi la colline. Nos villes avaient disparu, les flammes recouvraient la plaine. Le monde dont nous étions nés venait de disparaître... Nous étions vivants, moi la capricieuse princesse au coeur généreux et mes trois serviteurs les plus fidèles. Vivants. Nous avons cru discerner, un peu plus loin une étrange statue, comme taillée dans du cristal de roche. Je connaissais assez cette colline, cela n'existait pas, je l'aurais vu... Mais l'air que nous respirions était empoisonné, il fallait fuir. Nous avons fui longtemps, les poumons protégés par les précieuses étoffes nées du coeur et des mains des artisans de Sodome. Combien d'entre eux, qui avaient l'âme pure et des doigts de louange avaient péri dans la colère du divin tyran ? Je n'étais pas la seule en Sodome à avoir à donner bien plus que mon cul. Mais nos villes s'étaient évanouies, et tous ceux qui vivaient là, les pires comme les meilleurs.

Sodome deux (écrit le 30 mai 2007 à 3h26, et demande musique)
(Paroles : Eric Signor)

Je me retrouve très au loin. L'air est presque pur maintenant. Une peuplade itinérante nous a sauvés de la torture, de la soif, nous a nourris, nous a soignés de nos blessures. Mes trois compagnons ont survécu à l'aventure. J'en suis heureuse, car je n'ai pas dit tout le bien qu'ils m'ont fait. Ils m'ont protégée, ils m'ont choyée dans un respect profond alors que plus rien ne leur ordonnait de le faire puisque tout était anéanti : Les conventions, les pouvoirs... Je leur ai rendu leur liberté. Mais ils ont décidé de rester avec moi. Par une belle nuit, comme dans une parenthèse éloignée du drame, je me suis donnée à eux à la manière de Sodome. Je me suis donnée à eux rien que pour eux. C'était ma façon de les remercier. Les gens de la peuplade itinérante transportaient des herbes de rêve qui ont fait de l'obscur de la chair un chant de louanges. Depuis, j'ai réappris à sourire. Mon cul a gagné une part de conscience dont mon cerveau est jaloux. Demain, nous partons. Nous nous éloignerons de la caravane avec regret. Mais j'ai toujours de l'herbe magique avec moi, et trois serviteurs magnifiques, attentifs, gentils, érectiles comme des ânes. Bien moins caractériels que le Dieu tonnant qui dit : "Je t'aime !" avec des pluies d'astéroïdes. La cité de Sodome n'existe plus. Ses jardins dignes de ceux de Babylone, ses monolithes au poids impensable, ses palais ornés de fresques sublimes. Dieu éteint l'orgueil des hommes aussi simplement qu'on écrase un cafard. Peut-être qu'un jour, il voilera les femmes. Peut-être qu'un jour, il aura peur du monde qu'il a créé. Comme il n'est pas encore né, nous faisons naître de la chair, la grâce, en toute liberté. Je n'ai pas vécu la fin tragique de Sodome, une mystérieuse colombe m'a sauvée. En Dieu reposent tout ensemble, les grâces, les vices, les vertus.

Elle s'est couchée, il faisait jour (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 03/06/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Elle s'est couchée, il faisait jour
Ses mains tremblaient sous le stylo
Le chat a ramené la plume
D'un goéland comme un présent
A moins que ce ne fût un ange
Passé par là, tout près du lit
Du poète maudit mais béni
Par la grâce d'un Dieu qui demeure
Dans le pur d'une âme sœur
Elle dort et rêve à l'infini
Son corps vole sur la ville
Elle déploie ses ailes à ses mots
L'amour solaire aura sa peau
A moins qu'il ne vienne, délivre
A moins qu'il devienne des livres
Va visiter ce bel oiseau
Qui dort et qui rêve à la mer
A la beauté qui l'épanouit
Elle s'est couchée avant la nuit
Le cœur battant, l'âme tremblante
De l'envie d'être son envie
De l'envie d'être enfin à lui
Elle s'est couchée, il faisait jour
Elle est couchée, Il fait le jour

Rain can be your friend (écrit et composé le 31/05/2007, en soirée)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Rain can be your friend
(La pluie peut être ton amie)
Rain can be your friend

Comment avons-nous fait l'amour ?
Étais-je gaie, étais-je tendre ?
Était-elle dans mes pensées
Cette pluie fine de bel été ?
Avons-nous parlé jusqu'au jour ?
Et t'ai-je parlé de l'attendre ?
Ca n'est un secret pour personne
Je suis heureuse quand elle me sonne

Rain can be your friend
(La pluie peut être ton amie)
Rain can be your friend

Cette pluie fine, c'est ma vie
J'avais improvisé un lit
Bleu la couleur, la couverture
Où sont passés tes yeux azur
Gris dans le ciel, le nuage
M'invite à te voir en voyage
Le corps d'un autre, n'en parlons plus
Faire comme si il n'avait pas plu

Rain can be your friend
(La pluie peut être ton amie)
Rain can be your friend

La poésie se meurt (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 02/06/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

La poésie se meurt si tu ne vis en elle
Imagine l'oiseau qui n'aurait plus ses ailes
La mésange enrouée qui ne peut plus chanter
Rien qu'à cette pensée, j'ai la gorge nouée
Qui parle de dormir avec cette énergie
Qui fait battre mon cœur si fort dans ce lit ?
Tous mes voisins l'entendent ; ils ne sont pas si sourds
Si aveugles qu'on pense à ces coups de l'amour

Pour cette dernière chance, il faut de la patience
Respecter l'autre rythme, ce largo de cadence
Ordonne de ralentir, de lâcher le crayon
De calmer le désir pour celle qui dit : « Créons ! »
Au risque de souffrir, son mot, c'est : « Libérons !
Toute la matière vive ». Donnons-lui un biberon
Le lait de la matrice au grand sein de la Mère
En bleu l'impératrice de ses rêves chimères

Tuons cet égoïsme qu'elle confond souvent
Avec de l'altruisme au cœur du firmament
Arrêtez-la, vous dis-je ! car elle demande grâce
Et la grâce répand ses mots tant elle est lasse
Elle dit l'épuisement, elle dit : « Finissons-en ! »
Puis accélère encore, il n'y a que l'avant
Dans cette course folle, aucune marche arrière
Elle est comme un pur-sang qui n'a plus de barrières

Car elle ne connaît pas le repos du guerrier
Elle l'appelle encore dans un dernier baiser
La poésie se meurt, mais non elle vit en elle
La poésie renaît qui fait pousser tes ailes !
Tes ailes...
Ô tes ailes !

Soyez l'amie qui me regarde (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 02/06/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Soyez l'amie qui me regarde
Vos yeux sont des traits qui me dardent
Je m'en remets à vous, vous êtes essentielle
A cette finitude de mes visions rebelles
Contemplez la beauté, toujours elle est unique
Parez-moi de bijoux, de soyeuses tuniques
Car cette nudité de mon âme en partance
Fait que mon envolée n'est pas que délivrance

Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais
Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais

Vous savez que l'on parle d'assistance aux malades
L'obsession les rend fous jusque dans la ballade
Qu'ils vous chantent à l'oreille ; vous savez la merveille
- Votre oreille à ma bouche, ma bouche a votre oreille - (la merveille)
Qu'est la création pure quand elle vous commande
D'achever la mission ; voyez l'arc se bande !
J'en reviens à vos yeux, la compassion ravive
Une flamme en mon âme - les couleurs sont si vives !

Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais
Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais

Que vive l'amitié dans vos yeux égarés
Dans ces rêves célestes que je viens vous conter
N'ayez pas peur de moi, je suis comme l'agneau
Et notre bergerie abrite un beau troupeau
Mais un loup hurle en moi, c'est un hymne à l'amour
Il résonne en toi, m'apporte ton concours
Soyez l'amie qui me regarde
Vos yeux sont des traits qui me dardent

Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais
Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais
Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais
Chantez-moi s'il vous plait, offrez-moi ce relais

Les grands clowns célestes (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 01/06/2007)
(Paroles et musique : Pascale Jeanne Morisseau)

Les grands clowns célestes s'en viennent et se rassemblent
Ils se passent le mot, celui que d'être ensemble
Ils se massent le corps, calment les énergies
Dans un dernier effort, ils exultent et ils rient

Les grands clowns célestes
Les grands clowns célestes
Les grands clowns célestes

Rient de se voir si beaux dans le fameux miroir
Le monde, ce décor, cette illusion, y croire !
Et demain libérés du travail comme un joug
Ils seront apaisés et tendront l'autre joue

Les grands clowns célestes
Les grands clowns célestes

La douceur de leur peau est suave au toucher
Ils forment une ronde et s'en vont s'embrasser
Se vautrer dans les herbes hautes du jardin
Le paradis pour eux est au bout du chemin

Les grands clowns célestes

Rien ne peut à présent stopper leur espoir fou
Ils sont tenus de vivre et seront prêts à tout
Les voilà qu'ils te poussent – divine balançoire –
C'est entre chien et loup, on l'appelle le soir...

Le grand clown céleste
Le grand clown céleste
Le grand clown céleste
Le clown

Le Sarkophage (réécrit le 01/06/2007, composé par un ami d'Eric dont on donnera le nom plus tard)
(Paroles : Eric Signor)

Enfermée dans le Sarkophage
Je me sens tranquille et comblée
Bien à l'abri des noirs orages
Que génère la liberté

Enfermée dans le Sarkophage
Enfin je me sens protégée
De ma tendance un peu sauvage
A mettre l'amour en premier

Enfermée dans le Sarkophage
Liberée du joug des pensées
Je te bénis pour cette cage
Qui tient mes ailes repliées

Enfermée dans le Sarkophage
Enfin je comprends que le beau
Est inutile s'il n'émarge
S'il ne rapporte pas d'euros

Enfermée dans le Sarkophage
Je perçois des choses l'essence
La poésie n'est qu'un mirage
Il n'est de dieu que la croissance

Enfermée dans le Sarkophage
Je me tiens docile et courbée
Pour mieux me prendre ton message
En ma rectale intimité

Enfermée dans le Sarkophage
Je t'aiderai avec amour
A parfaire ce pur naufrage
Où tu nous conduis sans détours

Signe Marianne.